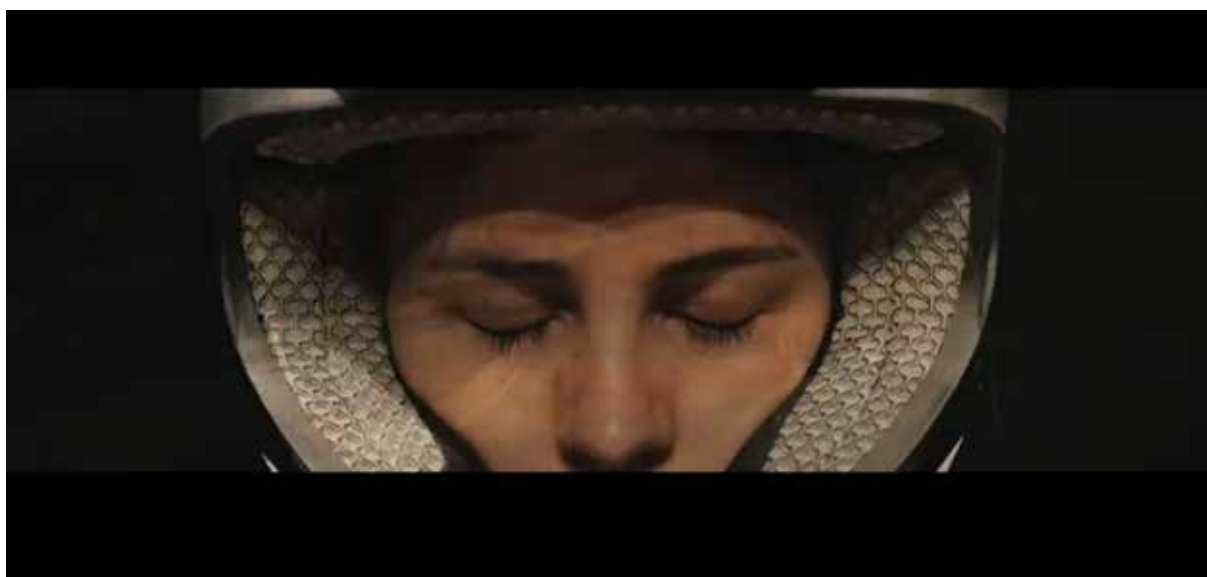


# HOLLOWAY JONES

## Dossier pédagogique



*Texte : Evan Placey*  
*Traduction : Adélaïde Pralon*  
*Mise en scène : Anne Courel*

**(Spectacle accessible à partir de 12 ans  
à destination des collégiens)**

Renseignements : Anna Spano - Kirkorian  
Compagnie Ariadne – T. 04 78 93 94 61

# HOLLOWAY JONES

## I La pièce

- A. L'histoire
- B. L'auteur
- C. La traductrice
- D. Préface d'Evan Placey

## II Soi et le monde

- A. Déterminisme social et échappatoire
- B. Enfance et univers carcéral
- C. Portraits d'adolescentes dans le théâtre contemporain
- D. Le chœur au théâtre : présence des citoyens, représentation de la société

## III Le spectacle

- A. Notes d'intention
- B. Holloway et le BMX

## IV L'équipe

- A. La metteuse en scène
- B. L'équipe

## IV En classe - des pistes de travail

- A. Du texte au jeu : découverte de la pratique théâtrale
- B. Dans l'univers d'Holloway
- C. Atelier mouvement
- D. Atelier d'écriture
- E. Atelier voix et chant

# I. LA PIÈCE

## A. L'HISTOIRE

**Holloway** porte le nom de la prison où elle est née. Sa voie est toute tracée ? Ce n'est pas certain, sur sa route il y a un vélo, cadeau fait par l'une de ses familles d'accueil. Avec son BMX, elle performe, file, s'envole, loin de la prison où elle rend parfois, visite à sa mère. Un coach l'a repéré, il a de l'ambition pour elle, il veut qu'elle intègre l'équipe junior des Jeux Olympiques. Sur le chemin il y a aussi Avery, petit voyou chef de bande qui perturbe l'itinéraire à sa façon. Holloway pédale comme elle peut, s'arrête et repart. Nous la suivons de près de 2008 à 2012, de sorties de route en reprises, de sauts de bosses en chutes. Elle se fait mal parfois mais sera ce qu'elle a décidé d'être : quelqu'un ... un jour.

## B. L'AUTEUR

**Evan Placey** est un jeune auteur anglophone. Il a grandi à Toronto et vit désormais à Londres. Parmi ses pièces, on trouve *Mother of Him* (qui a remporté, entre autres, le prix King's Cross des nouvelles écritures britanniques), *Banana Boys*, *Suicide(s) in Vegas* (en tournée au Canada, nominée pour le prix Cenataur de la meilleure production anglaise), *Scarberia*, *How Was It For You ?* et *Holloway Jones*

Il a travaillé sur plusieurs projets pour la radio et le théâtre, notamment *Girls Like That* en 2013 et *Pronoun* en 2014 au Royal National Theatre. Ses pièces sont jouées au Royaume-Uni, au Canada, en Israël, en Corée du Sud, en Italie, et en Croatie. Evan Placey est aussi maître de conférences à l'université de Southampton, et il anime régulièrement des ateliers d'écriture en prison.

**La cie ariadne a créé Holloway Jones au théâtre du Granit scène nationale de Belfort le 2 mai 2016 et créera Girls like that sous le titre français: Ces filles-là le 19 janvier 2017 toujours dans la traduction d'Adelaïde Pralon. La pièce a obtenu l'aide à la création du Centre National du Théâtre. Holloway Jones a été éditée pour l'occasion aux éditions théâtrales jeunesse.**

## C. LA TRADUCTRICE

Comédienne, metteuse en scène et dramaturge, **Adélaïde Pralon** dirige la compagnie *Tout le désert à boire* et suit depuis 2007 Valère Novarina dans son travail en France et en Europe. Après un master de traduction à Nanterre, elle commence à traduire des romans pour les éditions Liana Levi : *Kapitoil* de Teddy Wayne (lauréat du prix de traduction Pierre-François Caillé), *Les Fiancées d'Odessa* de Janet, Skelsien Charles, *Cyber China* et *Des Nouvelles de la Poussière Rouge* de Qiu Xialong et *Visitation Street* d'Ivy Pochoda. Elle rejoint le comité anglais de la maison Antoine Vitez en 2010 et traduit *Punk Rock* de Simon Stephens en collaboration avec Dominique Hollier et *Sa Charge féroce, fatale, brutale* de Lizzy Duffy Adams. Elle travaille actuellement sur la traduction de *Mother of Him* d'Evan Placey.

### Extrait :

#### La rencontre d'Holloway et du coach

HOLLOWAY.– J'avais onze ans, je m'entraînais entre des voitures quand un gars est venu me voir :

*Coach apparaît près d'Holloway, du côté opposé à Avery.*

COACH.– Où t'as appris à faire tout ça ?

HOLLOWAY.– Quand on veut s'enfuir, on apprend vite.

COACH [*riant*].– C'est logique. Enfin, vu la vitesse à laquelle tu vas, j'imagine que t'as pas mal de choses à fuir.

HOLLOWAY.– Qu'est-ce que ça peut vous faire ?

COACH.– C'est mon capot qui vient de te servir de bosse. Tu ne devrais pas sauter sur les voitures des gens.

HOLLOWAY.– Vous ne devriez pas vous garer là.

COACH [*dans un sourire*].– Cela dit, le saut était impressionnant.

HOLLOWAY.– Ah ouais ? Pourquoi, vous êtes un expert ?

COACH.– Ouais. Exactement.

*Pause. Il lui tend une carte de visite.*

COACH.– Passe me voir. On te fera faire un essai.

HOLLOWAY.– Vous êtes pas une sorte de pervers j'espère ?

COACH.– Non. Tu as quel âge ?

HOLLOWAY.– J'en étais sûre.

COACH.– Si tu as moins de seize ans, tu dois venir avec un parent.

HOLLOWAY.– Ça risque d'être difficile.

COACH.– C'est le règlement.

HOLLOWAY.– Je connais pas mon père. Et ma mère est à la prison d'Holloway.

COACH.– ...Oh.

*Elle s'apprête à lui rendre sa carte.*

HOLLOWAY.– J'ai plus qu'à vous rendre votre carte. D'ailleurs où est-ce que vous les avez trouvées ? Au bazar du coin ?

COACH.– Garde-la. Si tu mets la même énergie dans tes réparties que dans ton sport, on pourra peut-être faire de toi une grande athlète.

*Coach disparaît.*

## **D. Extrait de l'introduction à *Girls Like That* et autres pièces pour adolescents de Evan Placey, publié en Grande Bretagne chez Nick Hern Books :**

*Il y a quelques années, j'étais dans le quartier de South Bank à Londres pour le réveillon du Nouvel An, pour voir les feux d'artifice. Quand les 12 coups de minuit ont sonné, mon copain et moi nous nous sommes embrassés, comme les autres couples qui nous entouraient. Et là, une femme qui était à côté de nous avec ses deux enfants nous a dit calmement: "Il y a des gosses ici."*

*Je n'ai rien répondu. Si elle avait utilisé une insulte homophobe ou si elle avait été en colère j'aurais rétorqué quelque chose. Mais ce qu'elle a dit m'a tellement pris de court que je n'ai pas su quoi répondre. Depuis, je me suis repassé ce moment un grand nombre de fois. Je ne sais toujours pas ce que j'aurais dû lui dire, à elle ou à ses enfants d'ailleurs. Mais cette femme fait partie des raisons pour lesquelles j'écris des pièces pour les jeunes. Ou, pour être exact, ses enfants en font partie. Je pense beaucoup à eux et j'espère qu'ils se sont un jour retrouvés par hasard à assister à l'une de mes pièces. Parce que cet incident m'a vraiment fait prendre conscience de la raison pour laquelle nous avons besoin de théâtre pour les jeunes.*

*Les adultes, pour la plupart, se sont fait une opinion à propos du monde qui les entoure. Les jeunes sont encore en train de le questionner et de se faire leur propre opinion. Mais, et je dis cela alors que je suis moi-même parent, nous ne pouvons pas toujours faire confiance à nos parents pour nourrir ce questionnement, et nous encourager à regarder le monde d'une manière nouvelle. Nous avons besoin de pièces pour les jeunes afin de poser des questions que personne d'autre ne pose. Pour défier le monde tel que nous pensons qu'il est. Pour nous aider à comprendre ce moment où nous voyons deux mecs s'embrasser près du fleuve, et où notre mère pense qu'elle devrait mettre sa main devant nos yeux*

*Quand des gens disent "Ecrivons sur ce que nous connaissons", je suis complètement d'accord. Mais peut-être pas au sens le plus conventionnel. Pas au sens propre : « écrivons-à-propos-d'un-monde-ou-d'une-histoire-que-nous-connaissons littéralement ». Pour moi, cela touche à ce qu'on connaît en termes d'émotions, dans son cœur. Je sais ce que c'est de ne pas se sentir à sa place; je sais ce que c'est qu'avoir le cœur brisé; je sais ce que c'est que de ne pas vivre comme sa famille l'aurait voulu, ce que c'est que de perdre un ami, de ne pas pouvoir résister à la pression du groupe, ce qu'est le regret, et la perte, et le désir, et l'amour. Je sais ce que c'est de se sentir étranger.*

*Et j'ai aussi été adolescent. Le monde a changé, les vêtements, le langage, la technologie, les codes sociaux, mais fondamentalement, être un adolescent, c'est la même chose depuis des dizaines d'années. Ce sont les détails qui font que chacune de nos expériences sont uniques pendant ces années formatrices, mais profondément, à la racine des choses, nous avons tous vécu la même expérience, celle que les ados continueront à vivre jusqu'à la fin des temps : une suite de moments et de choix à travers lesquels on commence à construire la personne que l'on souhaite être. (Et, spoiler pour les jeunes lecteurs: c'est vraiment juste le début. On n'arrête jamais d'essayer de trouver qui on veut être. Je suis certainement encore en train de chercher.)*

*Quand j'étais en master, nous avons participé à un atelier animé par Kate Leys, une experte en scénarios de films. Elle nous avait parlé des structures dramatiques, du type "Un étranger arrive en ville". Ces mots me sont restés. C'est cette même pièce que j'écris et réécris encore et encore d'une manière ou d'une autre. Peut-être parce que je me suis toujours senti étranger. En tant qu'émigré, en tant qu'homme gay, en tant que Juif. Et je pense que, peut-être, on se sent tous étrangers quand on est adolescent – étranger aux parents, aux amis qui ne nous comprennent pas; à nos corps qui changent et qui ne veulent pas faire ce qu'on voudrait qu'ils fassent ; à nous-même, alors qu'on essaie de comprendre pourquoi on fait les choses que l'on fait. Etre un jeune, c'est être un étranger dans le vaste monde qui ne vous comprend jamais tout à fait.*

*Quand j'écris pour les jeunes je pense beaucoup aux personnages que j'aurais aimé voir gamin. Et ces personnages et ces histoires, je ne les retrouve jamais sur scène. C'est mon désir de donner vie à ces gens qui m'a poussé à écrire mes pièces pour les jeunes. Non, c'est la responsabilité que je ressens, de raconter les histoires qui m'ont acculées à ma table et à ma chaise et qui m'ont forcées à les écrire. Pour les autres étrangers, présents dans le public. Depuis que je suis papa, cette responsabilité, je la ressens plus que jamais. Mon fils est un enfant de couleur, avec deux papas, et la triste vérité est qu'un jour viendra où il se sentira étranger dans le pays qui est le sien. Quelles pièces aimerais-je qu'il voie? Parce que l'art a la responsabilité d'être le reflet du monde des spectateurs. Mais il devrait également s'aventurer un pas plus loin. Il devrait leur faire voir des histoires qu'ils n'ont jamais vues, leur faire entendre des histoires qu'ils n'ont jamais entendues, et leur poser des questions auxquelles ils n'avaient jamais réfléchi. Je n'écris pas seulement pour les étrangers du public, j'écris pour toute la ville.*

*Mes pièces et mes films préférés quand j'étais gamin étaient des histoires conduites par des enfants, sans adultes. Et cela a influencé non seulement l'univers de pièces que j'écris pour les jeunes, mais aussi ma façon de les écrire. J'ignore les adultes : les parents et les profs. Je n'écris pas pour les gardiens, mais pour les jeunes dans le public, et les jeunes qui jouent les pièces.*

*Les personnages principaux de mes pièces sont toujours des jeunes, mais au-delà de ça il n'y a pas de différence entre ma façon d'approcher l'écriture d'une pièce pour les jeunes et ma façon d'écrire une pièce pour les adultes. Parce que contrairement à cette femme d'il y a huit ans sur la South Bank, je ne censure pas le monde pour les jeunes. Ils y sont confrontés dans leur vie de tous les jours, alors pourquoi ne devraient-ils pas s'y confronter au théâtre ?*

*Il n'y a pas de morale ou de message dans mes pièces. Il n'y a pas de réponses non plus. Je n'en ai pas. Mais peut-être peuvent-elles provoquer chez les jeunes l'envie de trouver des réponses. Ce sont eux-mêmes qui doivent les trouver. C'est leur avenir.*

*Evan Placey*

## II. SOI ET LE MONDE

« Deviens qui tu veux devenir » : une question centrale du théâtre contemporain à destination des adolescents.

Dans *Holloway Jones*, la construction de soi de l'adolescente se heurte à l'obstacle du déterminisme social. Toutefois elle trouve avec le BMX un moyen de s'extirper de celui-ci, d'investir sa volonté, et de « devenir quelqu'un ». A travers le texte d'Evan Placey, mais également à travers d'autres portraits d'adolescentes issues de textes contemporains, un aperçu du rapport entre soi et le monde...

### A. DETERMINISME SOCIAL ET LIBERTE

La notion de déterminisme est au fondement de la loi physique : il s'agit de formuler un lien systématique entre des effets et des causes. Le déterminisme est donc bien plus qu'une causalité, car il exclue que le lien entre la cause et la conséquence puisse être dû au hasard.

Par conséquent, le **déterminisme social** est une théorie sociologique selon laquelle leur place dans la société détermine les comportements des individus.

Dès les dernières décennies du XIX<sup>ème</sup> siècle, le **roman naturaliste** montre des protagonistes dont les comportements sont déterminés par le milieu social. **Zola**, dans les *Rougon-Macquart* (sous-titré *Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire*) suit sur plus de 5 générations les conséquences du **déterminisme physiologique et social**. Zola écrit dans le *Roman expérimental* : « il [le roman] substitue à l'étude de l'homme abstrait, de l'homme métaphysique, l'étude de l'homme naturel, soumis aux lois physico-chimiques et déterminé par les influences du milieu »

Ainsi dans *Holloway Jones*, le Chœur, dès le début de la pièce, prédit à Holloway, née en prison, un avenir sombre :

**CHŒUR** : *Même l'infirmière l'a dit : l'a crié tout haut :*

*« Le bébé né dans la prison, meurt dans la prison.*

*Il sort, mais revient bientôt derrière les barreaux. »*

Il n'y a pas que le Chœur qui fait peser cette menace sur Holloway. Dans la première scène où la jeune fille rend visite à sa mère, celle-ci lui tient un discours approchant :

**MAMAN.**– Tu t'es mal comportée ?

*Holloway hausse les épaules.*

**MAMAN.**– Bientôt tu te retrouveras ici avec moi.

**HOLLOWAY.**– Et alors ?

**MAMAN.**– Comment ça, et alors ?

**HOLLOWAY.**– T'as pas l'air mal.

*Maman attrape fermement la main d'Holloway.*

**MAMAN.**– Écoute-moi bien, Holloway Jones, ne me dis jamais des choses pareilles.

**HOLLOWAY.**– J'ai dit ça comme ça.

**MAMAN.**– Évite.

**HOLLOWAY.**– D'accord. Pardon, Maman.

**MAMAN.**– Parce que si tu ne fais pas attention, si tu ne contrôles pas ton sale caractère, aucune famille ne voudra t'accueillir. Et ensuite, qu'est-ce qui t'arriveras ?

**HOLLOWAY.**– Ce qui peut m'arriver de mieux.

*Pause. Maman est prise d'un fou rire nerveux.*

**MAMAN.**– Ce qui peut m'arriver de mieux ! T'as bien l'humour de ta mère !

*Elle continue à rire, puis éclate en sanglots.*

Le **déterminisme social** ôte-t-il alors à l'individu toute **liberté d'action** ? Pas nécessairement, si on en croit la métaphore développée par le philosophe Alain [1869-1951]. Pour lui, le **déterminisme** est à la **liberté** ce que l'eau est au nageur... Holloway aura pu choisir la natation, mais c'est grâce au BMX qu'elle trouvera sa manière propre de « s'auto-déterminer », et de prendre son envol :

**HOLLOWAY** : *Toujours, un seul objectif en cours, plus important que la maîtrise du parcours, éviter de percuter les autres vélos, ce qu'il faut, c'est comprendre que sur la piste, y a pas d'équipe qui tienne, tu gagnes ou tu perds, à toi de savoir ce que tu vas faire.*



## EN CLASSE...

Possibilités de mise en perspective avec les œuvres cinématographiques suivantes, traitant également de tentatives de dépassement d'un déterminisme social à travers l'exercice d'une passion. Sur un mode plutôt tragique chez Ken Loach, ou dans la comédie chez Stephan Daldry...

### **Kes de Ken Loach (1969) :**

Dans *Kes*, Billy est un adolescent distrait et indiscipliné vivant dans une ville minière du Nord de l'Angleterre. Sa mère ne s'occupe guère de lui et il est le souffre-douleur de son frère Jud. Un jour, il déniché un jeune faucon, et s'investit entièrement dans l'art du dressage...

Le style naturaliste de Ken Loach se développe autour d'une étude sans concession de la misère en Grande-Bretagne, des tares socio-familiales et du ravage des politiques publiques.



### **Billy Elliot de Stephan Daldry (2000) :**

Billy est un garçon de 11 ans qui vit avec son père, son frère et sa grand-mère dans la ville minière de Durham. Son père et son frère sont mineurs, comme la plupart des hommes de son entourage. Son père le pousse à pratiquer la boxe, voyant ce sport comme une possible échappatoire pour son fils à la mine. Mais Billy n'aime pas la boxe, et regarde avec envie le cours de danse classique qui se tient à l'autre bout du gymnase...

Comme dans la relation entre Holloway et son coach, c'est grâce à sa professeure que Billy réussira à persuader son père de son talent, et à intégrer une grande école de danse.



## B. ENFANCE ET UNIVERS CARCERAL

Evan Placey a écrit cette pièce en réponse à une commande de la cie anglaise *Synergy Theater Project* qui travaille autour du système judiciaire, interrogeant son fonctionnement et ses positions :

### « De la prison à la piste des J.O. »

Ils m'ont demandé d'écrire une pièce qui tournerait dans les écoles avant d'être jouée à l'Unicorn Théâtre. Pour trouver ce que j'avais envie d'écrire, j'ai travaillé avec des parents en prison, des jeunes en prison, des jeunes en situation de prédélinquance et des jeunes placés dans divers systèmes d'accueil.

Je me suis intéressé à la façon dont les jeunes sont prédestinés à mal agir et à la difficulté d'échapper aux attentes des autres. « *Les balances à la potence* », m'a dit un jeune au cours d'un atelier dans une école. Alors que j'interrogeais cette remarque, il est apparu très clairement que toute la classe soutenait ce principe et que j'étais un intrus, un ignorant qui avait mystérieusement vécu jusque-là sans comprendre le code. Un code qui était plus qu'un ensemble sur la loyauté, l'amitié, le bien et le mal – un code qui était le principe même de la vie. Il était là, indiscutable.

Mon initiation au mot d'ordre « les balances à la potence » m'a donné envie d'écrire une pièce sur le choix : le choix de sa tenue vestimentaires, de ses amis, de ses amours. Le choix de poser des questions ou de se taire. Le choix d'aider ou de rester témoin. Le choix d'accepter la vie qu'on a reçue ou de construire son propre avenir.

Au cours de mes recherches, deux histoires en particulier m'ont poussé à imaginer le parcours d'Holloway. D'abord, celle d'une jeune femme rencontrée en prison, condamnée pour complicité. Elle avait suivi un copain de son petit ami et s'était retrouvée sur les lieux pendant qu'il commettait un délit. Elle m'a expliqué de façon très claire qu'elle n'avait rien à voir avec l'histoire, qu'elle n'avait rien fait. Mais justement, parce qu'elle n'avait rien fait, elle se retrouvait en prison. Au lieu de rester sur place et d'appeler la police, elle avait fui avec le criminel et, selon la définition légale de la complicité, elle s'était rendue coupable. Je me suis mis à réfléchir aux décisions que l'on prend dans l'instant et qui peuvent changer radicalement nos vies, et au fait que notre inaction peut être une décision au même titre que nos actes. Quand devenons nous responsable de ce qui arrive aux autres ? Cette jeune femme m'a aussi parlé du monde dans lequel elle vivait avant d'atterrir en prison : un monde dans lequel les garçons lui achetaient des cadeaux hors de prix, conduisaient des voitures de luxe – avant d'ajouter que face à la prison, tout ça ne valait rien.

L'autre histoire était celle d'une mère qui avait passé la majeure partie de la vie de ses enfants derrière les barreaux. L'idée m'est venue d'écrire une relation mère-fille dont le développement serait cantonné à la salle des visites de la prison. En quoi leur rapport est-il le fruit de l'espace où il

se construit ? Cela rejoignait un des thèmes plus larges de la pièce, à savoir en quoi nous sommes les produits des lieux où nous grandissons. En même temps, je voyais tout un tas de gens exclus des Jeux Olympiques accueillis dans leur propre ville. Les germes de l'histoire d'une fille née en prison qui participe au J.O. étaient plantés. Le thème des Jeux m'a donné envie d'explorer le chœur antique et sa place dans un contexte actuel. Mais comme la pièce parle d'une fille qui brave son destin, il ne pouvait être ni objectif ni fiable.

Je ne voulais surtout pas écrire une pièce de « mise en garde ». Dès le départ, j'ai su que je ne voulais pas que l'histoire se termine en tragédie pour Holloway. Je voulais une pièce optimiste, porteuse d'espoir. Holloway paie cher sa décision – sa « balance ». Mais finalement, elle se relève et réalise pleinement son potentiel.

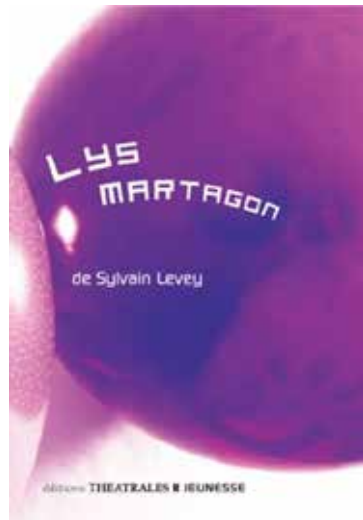
Evan Placey »

## C. PORTRAITS D'ADOLESCENTES DANS LE THEATRE CONTEMPORAIN

Si Holloway est un personnage d'adolescente à la langue bien pendue, les moments de la pièce où elle s'exprime le plus sont les dialogues. En contrepoint, voici d'autres portraits d'adolescentes issues de pièces contemporaines, où celles-ci nous livrent des monologues plus introspectifs.

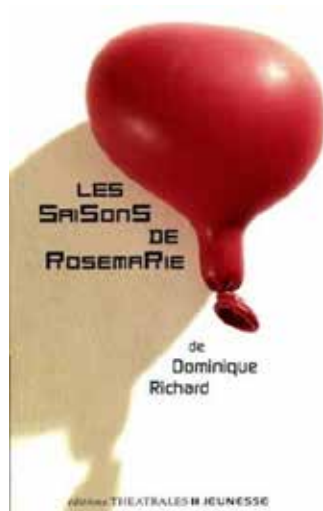
Avec *Lys Martagon*, une héroïne de Sylvain Levey, Rosemarie des *Saisons de Rosemarie* de Dominique Richard, et avec la Jeune Fille de *Mersa Allam* d'Henri Bornstein, voici d'autres regards sur l'adolescence, d'autres façons d'envisager le rapport du soi au monde :

***Lys Martagon*, Sylvain Levey : Lys Martagon et une rêveuse de 17 ans qui vit dans une cité sensible, dans une ville entourée de montagnes. Grâce à son esprit poétique, elle évolue tout en légèreté dans cet univers à priori plombé.**



**LYS MARTAGON** : Se baigner nue et nager le dos crawlé jusqu'à ne plus pouvoir. Faire la planche. Faire des bulles. Tourner sa langue. Se mettre à pleurer juste pour se faire rire. Faire semblant de faire la morte pour savoir ce que ça fera quand ce sera ton tour vraiment. Et se relever aussitôt. Jouer du banjo, gratter la guitare. Brancher un ampli. Se faire des couettes. Des mèches. Se raser la tête. Humer l'air frais. Jouer de l'ukulélé. Ne pas se laver tous les jours. Sentir sa peau baignée de soleil puis gorgée d'eau puis baignée de soleil puis pleine d'eau à nouveau. Mettre le pied derrière sa tête. Confondre sa droite et sa gauche. Marcher en marche arrière. Ouvrir les bras. Prendre les devants sur l'été. Regarder le soleil bien en face. Se coucher sur son ombre. Tomber. Se relever. Ne pas courir contre ni derrière mais à côté. Avec. Poser sa main sur une épaule. Vider son sac une bonne fois pour toutes et emplir l'univers de sa voix qui chante. Gonfler la poitrine et crier n'importe quoi (Ararat. Rubis. Kilimandjaro. Topaze. Fuji-Yama. Saphir. Méduse. Émeraude. Étoile. Erebus. Stromboli. Agate. Etna. Zéphir. Zéro. Zeugma. Zinzolin. Zirconium. Zizanie. Zozo. Zygomatique. Zigouigoui. Zoulou. Zozio. Zarbi. Zigzag. De préférence et regarder le monde droit dans les yeux. Bien en face. Les poings serrés sur les hanches et les pieds comme deux racines de toi mon arbre. Les pieds les eux bien ancrés dans la terre qu'il neige qu'il pleuve ou qu'il vente.

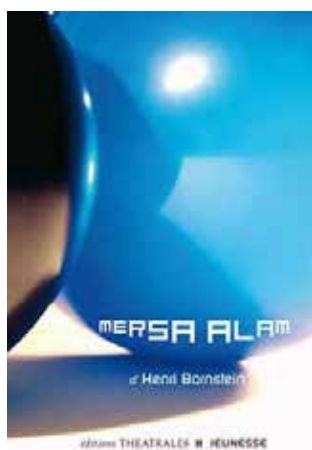
***Les saisons de Rosemarie, Dominique Richard*** : Rosemarie est une jeune fille qui éprouve des difficultés à parler, qui s'égratigne au contact du réel et qui rêve les yeux ouverts. Avec Rosemarie, Dominique Richard nous donne à voir la métamorphose douloureuse et joyeuse d'une enfant qui grandit au rythme des saisons.



## GRANDIR

**ROSEMARIE** : A quoi ça sert de grandir ? Ça n'amène que des soucis. J'aimerais rester la même un petit peu, que j'aie le temps de m'habituer. Je me souviens qu'avant, je parlais aux arbres comme à moi-même, que j'étais les frissons du vent, que la terre collait si bien à mes chaussures qu'elle était le prolongement de mes pieds. Je ne faisais qu'un avec les étoiles et les fourmis, les collines et les rivières. J'étais le monde. Aujourd'hui, toutes les choses sont posées devant moi, inertes comme des cailloux, et je suis une grande fille, comme dit papa, enfermée dans sa tête.

**Mersa Allam, Henri Bornstein** : *Une adolescente mal dans sa peau, mal dans sa famille, mal dans son corps. Un texte désespéré sur ces âges transitoires ? Non, un monologue puissant, traversé de voix.*



Ma naissance, je ne l'ai pas voulue.

Mon beau-père, je ne l'ai pas voulu.

Ma grande-sœur est partie. Je ne l'ai pas voulu.

Ma mère ne m'a pas voulue.

Mon beau père n'est pas mon père.

Je ne l'embrasserai plus.

Chaque année j'ai un an de plus et rien ne change.

Les jours, les semaines, les mois passent.

Le temps fait de moi une fille que je n'aime pas.

Chaque soir, je relis la même page de mon livre de chevet sans comprendre ce qu'il me raconte.

Chaque matin j'ai le souvenir d'un train me poursuivant la nuit.

Rien n'est comme je veux.

## EN CLASSE...

### **Réfléchir à l'onomastique :**

Holloway Jones porte le nom de la prison où elle est née. Que peuvent-nous apprendre des noms des personnages ? Qu'évoquent les noms de Lys Martagon, ou de Rosemarie ? Quelles peuvent être les raisons pour lesquelles la jeune fille de *Mersa Allam* n'est pas nommée ?

### **Possibilité d'exercice d'écriture en classe sur le monologue introspectif :**

En choisissant

=> soit la lettre à son « futur moi » comme Holloway

=> soit le système de la liste comme Lys

=> soit la réponse à la question « à quoi ça sert de grandir ? » comme Rosemarie

=> soit en utilisant le refrain « je ne l'ai pas voulu » comme la jeune fille de *Mersa Allam*

Les élèves pourront ainsi expérimenter l'écriture poétique d'un monologue.

## D. LE CHOEUR

Dans *Holloway Jones*, le Chœur apparaît dès la liste des personnages : CHŒUR – JOUÉ PAR LES ACTEURS SAUF HOLLOWAY, mais aussi dans cette indication liminaire de l'auteur :

*Les répliques du chœur n'ont pas été attribuées ; la répartition dépend du libre choix du metteur en scène. Les membres du chœur peuvent prendre en charge les répliques individuellement ou parler à l'unisson. Ou bien certaines répliques peuvent être prononcées par une personne, d'autres par le chœur entier. Il peut aussi n'y avoir aucune réplique collective...*

*Quoi qu'il en soit, on a affaire à une sorte de chœur antique moderne qui prend des formes différentes au fil de la pièce [cyclistes, voisins curieux, agents de sécurité, concurrents]*

*On imagine qu'ils sont toujours sur scène. Même s'ils ne participent pas à la scène ou s'ils « sortent » de scène, ils restent présents et spectateurs des évènements.*

Evan Placey se réapproprie donc le chœur, présent dans le théâtre dès ses origines...

- **Le chœur antique**

Le terme chœur est issu du grec ancien, *choros*, qui signifie danse. Dans la tragédie de la Grèce antique, le chœur, constitué de citoyens et d'un chef, le coryphée, s'adresse au public par le chant ou par la parole, mais aussi par la danse. Il a pour fonction de présenter le contexte de la pièce, de résumer des évènements hors scène et de commenter les actions en donnant le point de vue de la cité.





Evan Placey dès le début d'*Holloway Jones*, exploite les possibilités dramaturgiques et formelles suggérées par l'emploi d'un chœur en lui confiant la présentation d'Holloway :

**CHŒUR.**– *On dit que son cœur est glacé*

*Comme le lit métallique où elle est née*

*Que dans ses veines coule un poison jaune*

*Voilà ce qu'on dit sur Holloway Jones.*

*On dit qu'elle est sortie avec le feu au corps*

*Dans ses yeux la rage faisait brûler deux tisons*

*On dit qu'elle est sortie en hurlant à la mort*

*Qu'attendiez-vous d'un nourrisson des prisons ?*

*Née d'une telle mère*

*Née dans les fers*

*N'importe qui peut lui prédire*

*Un funeste avenir.*

*Même l'infirmière l'a dit : l'a crié tout haut:*

*« Le bébé né dans la prison, meurt dans la prison.*

*Il sort, mais revient bientôt derrière les barreaux. »*

*La prison d'Holloway vous crache dans le monde, mais quand sa faim se réveille, elle vous ravale en une seconde.*

*Rester à cent à l'heure,*

*Sa mère, fiévreuse et brûlante, a serré l'enfant remuant tout près de son cœur*

*Mais trop shootée, trop défoncée pour choisir un nom,*

*N'a émis qu'un ou deux sons :*

*Bébé des prisons. Bébé d'Holloway. Holloway Jones.*

Selon les codes antiques, qui dit présence du Chœur dit donc tragédie. Dès le début de la pièce, Evan Placey donne un signal fort concernant le déterminisme qui pèse sur Holloway, et nous fait craindre un dénouement sombre... qu'Holloway saura finalement éviter.

Si le rôle du chœur va décroissant à la fin de l'Antiquité grecque, et si l'on n'en trouve trace dans les adaptations romaines de la tragédie grecque, on le voit ressurgir sous d'autres formes plus tard dans l'histoire du théâtre et du spectacle vivant :

- **Chez Shakespeare :**

C'est lui qui ouvre l'une des tragédies les plus célèbres de l'histoire du théâtre : *Roméo et Juliette*. Dans le prologue de la pièce, il résume le conflit des deux familles, les Capulets et les Montaigus, et s'adresse directement au spectateur en lui demandant son attention. Chez Shakespeare encore, on nous annonce dès le début l'issue fatale de la pièce.

## PROLOGUE

### Le Chœur

Deux familles, égales en noblesse,

Dans la belle Vérone, où nous plaçons notre scène,

Sont entraînées par d'anciennes rancunes à des rixes nouvelles

Où le sang des citoyens souille les mains des citoyens.

Des entrailles prédestinées de ces deux ennemis

A pris naissance, sous des étoiles contraires, un couple d'amoureux

Dont la ruine néfaste et lamentable

Doit ensevelir dans leur tombe l'animosité de leurs parents.

Les terribles péripéties de leur fatal amour

Et les effets de la rage obstinée de ces familles,

Que peut seule apaiser la mort de leurs enfants,

Vont en deux heures être exposés sur notre scène.

Si vous daignez nous écouter patiemment,

Notre zèle s'efforcera de corriger notre insuffisance

- **Dans l'opéra :**

A l'opéra, dans un premier temps le chœur prend rarement part à l'action, se chargeant de l'illustrer et de la contraster. Au cours du XVIIIe siècle, le chœur est de plus en plus intégré au drame, depuis les opéras de Gluck, Lully, Rameau jusqu'à l'opéra du XIXe siècle où les chœurs entrent en discussion avec les solistes interviennent dans les différentes situations, faisant souvent progresser l'action. De petits rôles sont aussi parfois attribués à un ou plusieurs choristes.



*Les Chœurs de Nabucco de Verdi à la Scala de Milan*

- **Dans la comédie musicale :**

le Chœur est l'un des moyens mis au service de l'action, au même titre que les dialogues, chansons, danses... Ce genre repose, dans les pays anglo-saxons, sur une formation totale de l'acteur, qui intègre traditionnellement jeu, chant et danse, sans que l'une des disciplines soit considérée comme supérieures aux autres.



*Les Chœurs de West Side Story au théâtre du Chatelet en pleine action...*

# III. LE SPECTACLE

## A. NOTE D'INTENTION

**MAMAN.**– *On dit des tas de choses aux filles pour les faire rêver, on dit des tas de choses aux filles pour profiter d'elles.*

Dans la vie d'Holloway, pas si facile, les autres décident : les services sociaux qui la placent dans des familles d'accueil, les adultes qui l'attendent au virage, nous qui savons qu'elle peut mal tourner, les voisins, les policiers, les matons qui la guettent, Avery et son coach qui tracent son avenir. Il y a aussi elle, petit bout de fille de 12 ans qui va écrire son chemin ; elle veut être quelqu'un tout simplement.

Holloway Jones est saisie en pleine vie, dans un monde tragique, violent et complexe. Son itinéraire se construit sans complaisance, facilité ou manichéisme. Ce n'est pas une banalité mainte fois ressassée sur l'adolescence et sa recherche d'identité, c'est une vision forte d'un monde dans lequel l'usage des probabilités et le déterminisme sociologique font peur.

**HOLLOWAY.**– *Mon sort est déjà décidé, alors à quoi ça sert ?*

Evan Placey donne une structure narrative très précise qui raconte le chaos possible, les changements de cap pris sur les chapeaux de roue, la présence omnipotente des autres avec une énergie en prise directe avec son sujet.

Sur le plan dramaturgique, l'auteur offre une combinaison inédite de dialogues, de moments d'adresse au public et de chœurs. Cela permet d'inventer de nombreuses formes de prise de parole avec un chœur multi-joueurs qui pourra travailler aussi bien depuis la salle que sur scène, en groupe ou séparément.

La pièce permet de renouveler nos formes de pensées, d'écrire à plusieurs un théâtre intergénérationnel, pour tenter d'aller de l'avant et transformer nos douleurs personnelles en territoires sensibles, compréhensibles et partageables.

Notre société se rigidifie, s'étrécit. Face à cela, il nous faut trouver la "passe", celle qui nous donne les moyens de bouger, de changer, de lutter contre l'immobilisme généré par la peur.

Individuellement et collectivement, il nous faut trouver des pistes de mouvement. L'immersion au milieu des jeunes en fait partie. Par là nous chercherons à leur donner la parole et les laisserons infuser notre travail.

De fin 2015 à 2017, nous créerons deux pièces d'Evan Placey: "Holloway Jones" puis "Girls like that". Dans la seconde, après un processus de rencontre au long cours, huit jeunes filles seront sur le plateau à nos côtés.

**Anne Courel**

## B. HOLLOWAY ET LE BMX.

- **DANS LA ROUE D'HOLLOWAY :**

Holloway rêve d'être quelqu'un. Son coach veut l'emmener aux Jeux Olympiques. Le vélo est un personnage, à part entière, porteur d'espoir.

Cependant, il n'est pas un engin de performance. Certes le *racing* est partout présent : en images mentales, dans l'énergie des personnages, chez le coach, dans la vitesse des changements de séquences, mais son BMX est surtout est son fidèle compagnon, son objet transitionnel.

C'est, aux dires d'Evan Placy lui-même, une *athletic play*, mais rien ici d'acrobatique ou de spectaculaire. La seule urgence est celle qui pousse Holloway à vivre, à vouloir exister ... parfois dans la mauvaise direction. Le saut implique l'atterrissage, et dans la vie comme sur son vélo, Holloway tombe et apprend à se relever. Comme dans le racing, le parcours de la jeune fille est une succession de bosses, d'obstacles à franchir. Pour elle, la course n'est pas gagnée d'avance. Elle est mise à l'épreuve, et elle le sait, dans le sport comme dans la vie, ce sont les détails qui comptent.

**HOLLOWAY.**— *Qu'une erreur dans l'équipement, dans l'habillement, peut te coûter ta peau. Si tes cheveux prennent le vent pas comme il faut, si tes chaussures se coincent dans la pédale pas comme il faut...*

- **A LA DECOUVERTE DU BMX :**

**C'est lors d'une résidence dans un lycée professionnel que l'équipe a découvert le BMX.** Cela nous a permis découvrir des sensations "en selle", mais aussi de commencer une recherche sur les images en mouvement, sur la vision qui accompagne le rider.

Au cours de cette première partie du travail de création, les comédiens, [mais aussi l'équipe des créateurs, metteuse en scène comprise], ont approché la pratique du BMX avec les jeunes, deux jeunes champions qui se préparent pour les J.O. 2016 comme Holloway. Nous avons aussi profité de l'expérience de Vincent Warin, champion de France et vice champion du Monde de BMX Free Style en 1991 et circassien, qui a guidé la comédienne qui interprète Holloway vers un rapport très intime avec le vélo, sorte d'objet transitionnel qui l'aide à grandir, avec lequel elle prend des risques et se sent exister. Il l'a aidée à s'imprégner des peurs que le BMX oblige à dépasser, du rapport au sol, au vent, aux autres.

Il ne s'agit pas d'utiliser le plateau comme un espace de performance spectaculaire. Ce qui est sportif c'est la vitesse avec laquelle les scènes se succèdent. L'auteur nous propose de suivre

Holloway à un rythme effréné de la prison au stade olympique en construction, de la rue à la salle d'entraînement, sans compter que l'action de la pièce se situe entre 2008 et 2016.

Sacré gageure pour la scénographie. Stéphanie Mathieu l'a pensée au plus près de la structure séquencée de la pièce. Avec des moyens simples il fallait pouvoir construire des espaces s'installant très vite et très facilement pour permettre à notre imaginaire de suivre l'héroïne dans ses pérégrinations dans le temps et dans l'espace. Très épurée, très proche de l'univers de la scène, elle permet d'user de tous les moyens du théâtre pour faire vivre au spectateur cette course après la vie qui passe.

La lumière de Benjamin Nesme et la musique de François Chabrier soutiennent cette grammaire spécifique à la pièce.

Disons enfin que c'est un travail très collectif où les comédiens endossent un personnage mais participent tous à l'existence de l'environnement d'Holloway, sous forme d'un chœur qui se reconfigure à chaque étape de sa vie.

Pour les aider Jean Camille Goimard, chorégraphe, vidéaste, directeur artistique de la compagnie *Au Delà Du Bleu*, passionné de sport de glisse nous a apporté son éclairage sur le langage des corps, très présent dans l'écriture de Evan Placey qui non seulement propose à Holloway de s'exprimer en pédalant, mais ordonne sa transformation physique comme un ballet.

Les costumes de Cara Ben Assayag sont eux aussi très sobres, les acteurs ayant à interpréter de très nombreux personnages.



## V. L'EQUIPE

### A. LA METTEUSE EN SCENE



Anne Courel crée la Compagnie Ariadne à Lyon il y a plus de 20 ans pour défendre le théâtre contemporain et travailler en lien étroit avec des auteurs. De 1993 à 2003 la compagnie a développé lors de sa résidence au Théâtre de Bourg-en-Bresse des actions autour des écritures contemporaines dans l'Ain jusqu'à la création en 1998 de la Maison du Théâtre à Jasseron qui initie des actions et anime une théâtrothèque. De 2005 à 2010, durant sa résidence à Bourgoin-Jallieu (Isère) au Théâtre Jean Vilar, la compagnie a créé et entretenu des liens permanents entre les artistes et les populations du territoire. Elle a animé, de 2010 à 2014, sur le territoire de Saint-Priest, la «

Fabrique de Théâtre », un vaste projet de sensibilisation aux écritures contemporaines (de l'écriture à la scène), ouvert à tous.

Depuis la commande d'écriture à Sylvain Levey et la création d'Alice pour le moment, la compagnie développe un travail autour de l'axe « théâtre et adolescents ». Elle a mis en place avec l'association Postures ROULEZ JEUNESSE - Réseau Théâtre/ ados. Elle participe ou initie de nombreux projets qui mettent en lien direct des auteurs et des jeunes dont "laclassed.com théâtre" et sur 2016/2017, un laboratoire de recherche et création, en coopération avec le Théâtre le Clou (Québec) et Emile Lansman (Belgique) : Le Lab'Ados.

### B. L'EQUIPE



**Mathieu Besnier** / comédien Mathieu Besnier a suivi les cours du Conservatoire du Mans de 1997 à 2001, puis ceux de l'ENSATT de 2001 à 2004 (productions de Richard Brunel, Christian Schiaretti et Michel Raskine). Il a ensuite travaillé avec Anne-Laure Liégeois, Simon Delétang, Gilles Chavassieux, David Mambouch, Vincent Farasse et Catherine Hargreaves. Au cinéma, il a tourné avec Sam Karmann, Émile Carpentier et Philippe Vincent.



**Claire Cathy** / comédienne Formée au Conservatoire régional de Lyon, Claire Cathy a travaillé depuis 1980 avec notamment Roger Planchon, Gilles Chavassieux, Sylvie Mongin Algan, Françoise Maimone , Philippe Faure. Depuis 1997, elle travaille avec Philippe Vincent (cie Scènes) autour de Shakespeare, Brecht et Müller. Elle collabore avec Anne Courel depuis 1998. Elle a participé à une dizaine de spectacles et a fait partie de la Fabrique de théâtre au sein du théâtre Théo Argence de Saint-Priest.



**Éloïse Hallauer** / comédienne Formée au Conservatoire de Lyon sous la direction de Philippe Sire, et dans la classe de Laurent Brethome, elle suit parallèlement des cours de clown de théâtre avec la Cie le Voyageur Debout. En 2010, Éloïse poursuit son apprentissage à l'ENSATT avec Guillaume Levêque, Philippe Delaigue, Olivier Maurin, Agnès Dewitte, Ariane Mnouchkine, Eloi Recoing, Alain Reynaud. Elle y apprend

aussi le cinéma, la marionnette, le masque, le clown et la radiophonie. Elle joue sous la direction d'Anne Théron, Philippe Delaigue et Frank Verduyssen (TG Stan). Depuis 2012 elle anime des stages de théâtre d'été pour lycéens. En 2013-2014 elle joue avec les compagnies La Nouvelle Fabrique, ADTM, La Meute, Premières Fontes, D8CIE, et co-fonde le Collectif bim, centré sur la pratique performative du site specific en espace public.



**Charlotte Ligneau** / comédienne Formée au Conservatoire de région de Tours puis à l'école nationale de la Comédie de Saint Etienne, elle travaille avec, entre autres, Anne Courel, François Rancillac, Guillaume Dujardin, Samuel Bodin, Maïenne Barthès, Charly Marty.



**Léa Menahem** / comédienne Léa Menahem a suivi les cours de l'ENSATT et du Conservatoire à Rayonnement Régional de Marseille. Elle a notamment travaillé avec Guillaume Lévêque, Alain Françon, Anne-Laure Liégeois, Daniel Larrieu, Théophile Dubus, Armand Gatti, Pierrette Monticelli et Angela Conrad.

**Sébastien Valignat** / comédien Formé au Conservatoire de Clermont-Ferrand, Sébastien Valignat



travaille d'abord en Auvergne avec Jean-Michel Coulon, Dominique Freydefont, Rachel Dufour... Puis, en 2007, il reprend une formation à Lyon au sein du GEIQ compagnonnage théâtre. Là, il travaille sous la direction de Sylvie Mongin-Algan, Joris Mathieu, Claire Truche, Claire Rengade et Jean-Louis Hourdin. Depuis, il travaille régulièrement comme comédien et assistant à la mise en scène avec Anne Courel. Comédien associé au Théâtre Théo Argence de Saint Priest, il met en scène des lectures et mène des ateliers envers des publics variés depuis 2006. Sébastien Valignat est titulaire du Diplôme d'État en enseignement du théâtre. Il a fondé la compagnie Cassandre et a mis en scène "T.I.N.A" de Simon Grangeat et "Quatorze" de Vincent Fouquet.

**Jean Camille Goimard** / chorégraphe, assistant à la mise en scène Né en 1987, Jean-Camille intègre en 2006 le Conservatoire National Supérieur de Musique de Danse de Lyon (CNSMDL) en danse contemporaine. Il y aborde le répertoire d'Odile Duboc, Michel Kelemenis, Pina Bausch et participe à diverses créations avec les chorégraphes Julien Monty, Yan Raballand et Nina Dipla. Depuis sa sortie en 2009, il travaille pour le chorégraphe Yan Raballand. En parallèle il pratique de nombreux sports de glisse et d'accroche telle que la voile, le ski, l'escalade ainsi que le longboard de route. Il crée sa compagnie Au Delà Du Bleu en janvier 2012. <http://www.cieaddb.com/>



**Benjamin Nesme** / création lumière



Formé à l'ENSATT en Réalisation Lumière, il s'intéresse à la vidéo comme moyen d'éclairage et élément d'écriture dramaturgique. Il crée la lumière et/ou la vidéo des spectacles de Florence Lavaud (Une belle, une bête ; Une petite musique de nuit ; Un petit soldat de plomb), Philippe Delaigue (Cahier d'histoires), Michel Belletante (Lorenzaccio ; Le misanthrope), Jean-Claude Amyl (Sarabande), Philippe Labaune (Jonas Orphée), Jean-Claude Adelin (Mademoiselle Julie), Ismael Tifouche Nieto (Woyzeck - Théâtre de la Tempête). A l'opéra, il signe les lumières et vidéos du Vaisseau fantôme (Opéra de Côte), d'Une petite musique de nuit et le Passager ( Opéra de Bordeaux ) et Dilun (Orchestre national de Bretagne). Il est également formateur à l'ENSATT et au DMA Régie de Spectacle.

### **François Chabrier / création son**

François Chabrier, créateur et régisseur son dans le théâtre et la danse depuis 1991, commence par la musique (batterie/percussion) et la classe électroacoustique du conservatoire de St Etienne. Pour ensuite suivre la formation « techniques du spectacle » au GRIMM (LYON) et se former aux métiers du son au TNS, CFPTS, ISTS ... Il débute à l'opéra et travaille en tant que régisseur général pour le ballet (Thierry Malandain), passionné de musique, continue les concerts, émission de radio, enregistrements studio et live, arrangements, productions pour diverses associations.

Dès 1994, devient un collaborateur artistique incontournable de Laurent Frechuret (Théâtre de l'incendie), de créations en tournées, participe à la réalisation de bandes son, de paysages sonores et effets spéciaux pour le spectacle vivant avec divers metteurs en scène et formations musicales. Travaille aussi à l'accueil de spectacles et compagnies (régie son et régie générale) dans différents théâtres et salles de spectacles

### **Stéphanie Mathieu / scénographe**



Après des études d'architecture à l'Ecole nationale supérieure des arts et industries de Strasbourg, elle poursuit une formation en scénographie l'ENSATT, dont elle obtient le diplôme en 1999.

Depuis, elle collabore au théâtre ou à l'opéra avec Michel Raskine, Laurent Fréchuret, Anne Courel, Philippe Delaigue, Jeanne Bézières, Corinne Méric, Bernard Rozet, et avec le chorégraphe Yuval Pick.

### **Cara Ben Assayag / création costumes**

## VI. EN CLASSE : DES PISTES DE TRAVAIL

### A. DU TEXTE AU JEU : DECOUVERTE DE LA PRATIQUE THEATRALE

**Format envisagé : entre 10 et 24 heures / Nombre d'élèves : Format demi classe (18 élèves maximum)**

Dans un premier temps les élèves partiront à la rencontre du texte de « Holloway Jones » et de son auteur, Evan Placey. Cette découverte pourra se faire en classe, aux côtés d'enseignants, ou par le biais de la lecture, aux côtés de comédiens de la compagnie.

Une fois initiés au texte, les élèves pourront se saisir de plusieurs scènes de la pièce et se lancer dans un parcours de pratique artistique. Des artistes de la compagnie seront alors présents pour accompagner les jeunes dans ce projet théâtral qui pourra être présenté dans le cadre d'un temps artistique au sein de l'établissement scolaire et/ou organisé par la structure culturelle partenaire.

### B. DANS L'UNIVERS D'HOLLOWAY : TRAVAIL PLASTIQUE

**Format envisagé : 10 heures / Nombre d'élèves : Format classe (30 élèves maximum)**

L'environnement d'Holloway est pluriel : urbain, sportif, parfois même carcéral. Il inspire et suscite un imaginaire riche. L'univers carcéral est parfois méconnu et la vision en est faussée par les séries télévisées. Un travail de recherche peut être mené autour des décors, des costumes et des images dans le cadre de cours d'histoire, dans un programme d'éducation à la citoyenneté ou en arts plastiques et/ou mode. Les élèves pourront réaliser des planches d'illustrations / photographies qu'ils partageront avec l'équipe artistique d' « Holloway Jones » et divers intervenants adultes.

### C. ATELIER MOUVEMENT

**Format envisagé : 10 heures / Nombre d'élèves : Format classe (30 élèves maximum)**

La vie d'Holloway est rapide, rythmée, mouvementée. Lorsqu'elle pédale sur son bmx ou lorsqu'elle danse avec ses amis, Holloway ne cesse de se mouvoir et d'évoluer - dans sa vie et dans son corps, d'un univers à l'autre. Un atelier mouvement peut s'envisager à travers la pratique du sport, de la danse ou du vélo en lien avec la pièce. Dans la perspective d'évoquer l'envol, l'évasion, l'expression à travers le mouvement, des danseurs ou professeurs de bmx rattachés à la Cie Ariadne pourront accompagner se travail.

### D. ATELIER D'ECRITURE

**Format envisagé : 10 heures / Nombre d'élèves : Format classe (30 élèves maximum)**

Au cœur de la pièce, la question du déterminisme social. Holloway est entourée de personnes qui lui prédisent un funeste avenir. Face à cette injonction à l'échec, Holloway se débat pour exister, par et pour elle même. Elle semble crier à tous : « je suis quelqu'un ». A travers des ateliers d'écriture, les élèves pourront travailler sur cette projection et écrire une lettre « à mon futur moi », accompagnés par leurs enseignants de français et en lien avec l'équipe artistique de la Cie Ariadne.

## E. ATELIER VOIX / CHANT

**Format envisagé : 10 heures / Nombre d'élèves : Demi groupe (18 élèves maximum)**

Le chœur joue une place centrale dans la pièce d' « Holloway Jones ». Des comédiens et chanteurs de la Cie Ariadne et de l'équipe artistique pourront proposer à des élèves des ateliers de mise en voix collective et chant autour des textes de la pièce et un travail sur le chœur et son usage dans le théâtre contemporain.

### QUELQUES IMAGES :





Le teaser : <https://www.youtube.com/watch?v=jORlpgdPUiM>



## CONTACTS

### **Cie Ariadne**

**Bureau** : 66 rue Louis Becker 69100 Villeurbanne

**Siège social** : 24 bis avenue Leclerc 38300 Bourgoin-Jallieu

T. 04 78 93 94 61 / 06 87 56 90 13 / [www.cie-ariadne.fr](http://www.cie-ariadne.fr)

### **Directrice artistique**

Anne Courel

### **Chargée de communication et relations publiques**

Anna Spano - Kirkorian – [ariadne@cie-ariadne.org](mailto:ariadne@cie-ariadne.org)

### **Administratrice**

Caroline Sertelon – [adm@cie-ariadne.org](mailto:adm@cie-ariadne.org)

### **Chargée de mission pour le développement**

Marie-Laurence Boitard – [mlboitard@cie-ariadne.org](mailto:mlboitard@cie-ariadne.org)

### **Directeur technique**

Jean-Pierre Naudet – [jeanpierre.naudet@sfr.fr](mailto:jeanpierre.naudet@sfr.fr)





## HOLLOWAY JONES

**CREATION HOLLOWAY JONES** 2 Mai 2016 au Granit, Scène nationale de Belfort.

Coproduction Le Granit, Scène nationale de Belfort - Groupe des 20 - Scènes publiques Auvergne - Rhône-Alpes.

Spectacle créé en résidences avec le soutien de la CAPI - Théâtre du Vellein, le Théâtre nouvelle génération – Centre dramatique national de Lyon, la Ville de Villeurbanne, la Minoterie de Dijon - Pôle de création jeune public et d'éducation artistique.

Avec la participation artistique de l'ENSATT, l'aide à la création du Conseil départemental de l'Isère Et le soutien du CNC-DICRÉAM

Compagnie conventionnée par la DRAC et la Région Auvergne - Rhône-Alpes

Le texte est édité aux Editions Théâtrales Jeunesse et a été traduit avec le soutien de La Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale.